

à un groupe succédait bientôt un autre ; la plupart des députés marquans et en fonds d'esprit venaient tour à tour porter leur tribut d'hommages à la spirituelle baronne. Eh bien ! rendons-lui cette justice qu'elle ne paraissait nullement en peine de tenir tête à tout cela. Qu'on se figure un flux et reflux de mots saillans, de pensées graves ou folles, de haute politique ou de chronique galante, d'épigrammes contre les absens, et de fadeurs pour les présens ; Enfin un salon à la mode, un salon privilégié ; c'était si bien cela que si en sortant, on m'eût demandé où j'avais passé la matinée, j'aurais dit hardiment : " Chez M^{me} de Staël." Aussi n'avais-je d'attention que pour ce charmant petit parloir de la chambre, et pas la moindre pour la séance que je laissais aller comme elle voulait.

L'amabilité de la fille de M. Necker et son instruction aussi variée que précoce exerçaient sur les esprits un irrésistible attrait. MM. les députés aimaient à se reposer d'un lourd orateur, ou d'une discussion traînante, dans quelques entretiens rapides avec cette femme déjà remarquable par le charme de sa parole, et la piquante audace de ses opinions.

Entre quatre et cinq heures, et à cette même séance si mémorable pour moi, puisque j'étais sans doute le seul homme de France jouissant des honneurs de la députation sans être député, la question s'embrouilla ; le président perdit la tête ou à peu près ; on ne savait plus où on en était. Le désordre fut à son comble ; on pouvait sans trop d'insolence se croire transporté à *Charenton*.

A ce moment scabreux pour une assemblée de sages, la figure de M^{me} de Staël, que je ne perdais pas de vue, se hérissa d'une vive expression d'anxiété. Ce trouble intéressant faisait voir qu'elle n'aimait point que ses bien-aimés députés restassent trop

long-tems dans un état de déviation complète du bon sens et des bienséances parlementaires. Tout à coup je la vis appeler un huissier et lui parler à l'oreille ; l'huissier s'éloigne, et bientôt Barnave est là.

" Pardon, monsieur Barnave, lui dit la baronne, *mezza voce* et avec émotion, si l'on vous a dérangé ; mais en vérité nos gens n'y sont plus. Ils ne savent plus où ils vont, ni d'où ils viennent ; il est plus que tems de les ramener au point de départ avec votre logique et la lucidité de votre argumentation. De grâce, portez-leur secours ; faites rentrer tous les vents déchaînés dans leurs antres, au moyen d'un de ces bons *quos ego* qui vous réussissent si bien. Tout le monde vous en saura gré, et moi plus que tout le monde.

— " Hélas ! madame, je ne demande pas mieux, dit le jeune député de Grenoble, mais..." Sans achever sa phrase il s'inclina en ajoutant : " Essayons !" Quelques secondes après il était à la tribune.

A sa vue et aux premiers accens de sa voix, le tapage cessa, le calme se rétablit ; il ramena la discussion à son lancé, résuma ce qui avait été dit pour et contre, et tout cela fut prononcé avec tant de clarté, de sang-froid et de grâce, que les applaudissemens le suivirent jusqu'auprès de la tribune diplomatique, où, comme les chevaliers sortis vainqueurs d'un tournoi, il vint recueillir de la bouche d'une muse politique le prix de sa valeur oratoire. " Je vous l'avais bien dit, que vous les tireriez d'affaires s'écria la baronne. Il n'y allait de rien moins que d'une mauvaise loi ; grâce à l'excellence de vos paroles, elle sera bonne. Je vous en remercie, monsieur Barnave, au nom de toute la France, et comme je suis moins modeste que vous, je ne réponds point de ne pas me bouffir, dans le salon où l'on m'attend, du mérite de n'y avoir rien gâté."

(*A continuer.*)

